

1779. troupes choisies, et il ne peut se fier aux Allemands, qui désertent constamment. Arrivée du major Rogers et de ses officiers; son projet de levée d'hommes dans cette province ne peut réussir, aucune des dernières levées n'étant prête encore; les Royal Emigrants ont envoyé à Terre-neuve et ailleurs pour recruter; nouvelles raisons pour lesquelles la proposition ne peut être mise à exécution. Demande que le lieutenant John McDonell, du 84^e, maintenant avec Butler, ait la permission de rester avec lui pour le présent, en conservant son rang. Page 103
- 28 septembre, Haldimand à Clinton. Recommandant le capitaine Willoc, le porteur
Québec. de dépêches. 109
- 28 septembre, Le même au même. Transmettant des dépêches de M. Jordan,
Québec. député du paie-maître général. 110
- 28 septembre, Le même au même. Transmettant une brochure contenant un
Québec. récit circonstancié et attesté de l'affaire des Câdres en 1776. 111
- 3 octobre, Le même au même. Les lettres de Bolton et Butler indiquent que
Québec. les rebelles ont abandonné leurs projets contre Niagara pour cette année, mais qu'ils ont intention durant l'hiver de se préparer à une attaque au printemps. 113
- 4 octobre, Le même à l'amiral Arbuthnot. Le félicite sur son arrivée à New-
Québec. York; demande de l'aide pour arrêter les corsaires dans le golfe, et demande son influence pour accorder une promotion à Schank. 115
- 4 octobre, Le même à Clinton. Rapport de l'arrivée des ravitailleurs qui a
Québec. soulagé sa pénible anxiété. 117
- 22 octobre, Les généraux Knyphausen et Robertson à Haldimand. Lettres
New York. renfermant une lettre en chiffres de Clinton, en date du 22 octobre 1779, reçue à Québec le 24 mai 1780. 118, 120
- 1er novembre, Haldimand à Clinton. Confirmation du rapport de la retraite des
Québec. rebelles du pays des Sauvages, après l'avoir ravagé jusqu'à une distance de 80 milles de Niagara; ils sont fortifiés à Tioga, où sir John Johnson ne peut les attaquer à cause du manque d'approvisionnements et d'hommes. Sir John s'est donc replié sur le Canada. Il s'est arrêté à Oswégo pour couper les Onéidas, mais il a été désappointé. Il ne paraît y avoir eu aucune intention d'attaquer le Canada, le printemps dernier, à moins qu'il ne fut arrivé une flotte française, mais tous les préparatifs nécessaires se font pour l'attaquer le printemps prochain, vu que l'arrivée même de quelques vaisseaux français causerait une révolte chez les Canadiens. Les rebelles ont ouvert des chemins jusqu'à Niagara et au Détroit, se sont établis sur ces chemins, et ont pris tout l'hiver pour y amasser des approvisionnements; comment ils peuvent venir par eau sans rencontrer de résistance. On ne peut se fier aux Sauvages sans maintenir des forces considérables au milieu d'eux, et seuls ils ne peuvent résister. Des hommes ont été employés depuis deux ans à faire un chemin depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Baie de Missisquoi. Si l'on envoie 1,500 à 2,000 hommes pour défendre le haut du pays, cette partie de la province reste sans défense contre une invasion étrangère et une révolte des Canadiens; si l'on n'envoie pas de troupes le haut du pays devra tomber. Les troupes allemandes sont complètement impropres au service, et on ne peut leur confier aucun des postes sur les frontières. Donne ces détails afin qu'il (Clinton) puisse juger s'il peut prendre les mesures de contrecarrer les desseins de l'ennemi, qui est évidemment décidé à s'assurer des postes d'en haut, afin de s'assurer des Sauvages et du commerce des pelleteries. Un parti d'éclaireurs envoyé à Penobscot est revenu avec le colonel Lowder et le capitaine de Badie (d'Abadie?) (un officier français), porteurs de lettres du colonel Allen au Congrès, etc.; les a envoyées au lieutenant-colonel Hughes pour son informa-